

Québec Cinéma Si jeunesse voyait...

Nicolas Gendron

Dossier Éducation cinématographique

Volume 35, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2017). Québec Cinéma : si jeunesse voyait... *Ciné-Bulles*, 35 (3), 15-15.

Québec Cinéma Si jeunesse voyait...

NICOLAS GENDRON

Depuis son implantation, il y a une douzaine d'années, le volet jeunesse de Québec Cinéma ne cesse de prendre de l'ampleur, se déployant autant en milieu scolaire que dans la communauté. Financé en partie par Bell, il a rejoint pour l'année 2016-2017, dans les écoles seulement, 9 700 jeunes lors de 235 activités, destinées aux 5 à 25 ans, du primaire à l'éducation aux adultes. « Par activités, précise Julie Demers, responsable du volet depuis 6 ans, on entend bien sûr des projections, des longs comme des courts métrages, de la fiction comme du documentaire, mais aussi des leçons de cinéma données par des artisans et plusieurs ateliers en classe », parfois remboursés à 75 % par le programme gouvernemental québécois La culture à l'école, si les profs en font la demande.

Parmi les plus populaires, on note l'atelier d'analyse d'un court métrage, parce que les jeunes se surprennent à découvrir « des sens cachés dans l'image, en dehors du j'aime ou j'aime pas ». Pour aborder l'adaptation cinématographique, les élèves dessinent leur propre story-board d'un extrait littéraire — **Le Torrent**, nouvelle d'Anne Hébert devenue un long métrage de Simon Lavoie, sert souvent de point de référence. Depuis que l'ONF a abandonné ses visites scolaires, les requêtes ont explosé pour l'initiation au cinéma d'animation. « Les enfants du primaire adorent ça, parce qu'on y crée un film en *stop-motion*, à partir de leurs bricolages; ils en sont toujours très fiers », raconte Julie Demers, qui dirige ces ateliers à tour de rôle avec ses confrères Maxime Labrecque et Marc-Antoine Lévesque.

Basé à Montréal, Québec Cinéma ne refuse pas pour autant de sillonner la province dès que l'occasion se présente et profite de sa Tournée du cinéma québécois dans une quinzaine de communautés francophones du Canada, de Vancouver à Halifax, pour répondre aux demandes du milieu scolaire hors Québec. Y sont montrés aussi bien des films récents (**La Passion d'Augustine**, **Henri Henri**, **Corbo**) que des classiques tels que **La Grenouille et la Baleine** ou **La Guerre des tuques**. Au-delà des coups de cœur, les choix se font aussi par élimination, pour éviter la nudité, le langage

vulgaire ou la violence. **Louis Cyr** est à tout coup un succès absolu, jusqu'à Kuujuaq, où des garçons turbulents n'ont pas voulu se lever à la pause, de peur de rater la suite, tandis que le documentaire **Alphée des étoiles** suscite un fort sentiment d'identification, donne en exemples Julie Demers. « Le documentaire est un outil pédagogique important et il a autant la cote que les fictions. Quand on a une belle histoire, des personnages attachants, il n'y a pas de raison que les jeunes n'aient pas le cinéma québécois. Après nos activités, 95 % d'entre eux affirment d'ailleurs vouloir regarder plus de films d'ici. On allume des étincelles. »

Le jeune public est aussi convié aux Rendez-vous du cinéma québécois. Outre son partenariat avec le Prix collégial du cinéma québécois, le festival s'associe avec Mediafilm pour trois projections de CinÉcole, en présence des artisans — en 2017, celles de **1:54**, **Chasse-Galerie : La légende** et **Police Académie**. Le Rendez-vous Popcorn, journée gratuite d'activités familiales, permet de rejoindre plus de 700 personnes avec un programme débridé : courts métrages pour enfants, ateliers de sonorisation ou de jeu vidéo, films pour ados, etc. Et il y a le Rendez-vous de la jeune critique, pour lequel des étudiants de 18 à 25 ans soumettent une critique originale d'un film québécois. Cinq d'entre eux sont choisis pour vivre les Rendez-vous de l'intérieur, encadrés par la journaliste Helen Faradji, plutôt optimiste devant cette relève : « Chaque année, le nombre d'inscrits augmente. Et même si la plupart n'ont pas l'ambition de devenir critiques, on sent une envie bien réelle d'avoir un discours autour du cinéma. Je suis épatée de voir qu'ils connaissent leurs classiques et qu'ils sont tous désireux d'en savoir plus sur les nouveaux venus! » Le vainqueur s'envolera ensuite pour le Festival international du film de La Rochelle, où il collaborera à son journal quotidien.

Dans l'espace citoyen, Québec Cinéma s'associe à l'organisme Fusion jeunesse qui, avec son projet CLIP, s'adresse à des décrocheurs ou à des élèves ayant des troubles d'apprentissage. Réalisation de courts et leçons de cinéma sont organisées avec des cinéastes, dont Sophie Goyette, Francis Leclerc et Chloé Robichaud. Enfin, Julie Demers et son équipe visitent mensuellement le centre d'accueil Dans la rue, où ils côtoient plus de 300 jeunes de la rue. « Avec les réalisateurs Alexandre Chartrand et Steve Patry, ces adultes de 18 à 25 ans ont travaillé à un documentaire sur leurs espoirs. Autrement, une fois par saison, dans leur cafétéria, on présente des courts métrages. Le cinéma devient un outil d'intervention pour les faire parler, leur montrer un autre chemin que la rue. » De quoi faire fleurir quelques passions. « Je me souviens d'un garçon qui voulait réaliser du cinéma d'animation, et pendant trois ans, il voyait toutes les projections. Ça l'a motivé à finir son secondaire pour s'inscrire dans une école d'animation 2D. » Et, pourquoi pas, à voir la vraie vie en trois dimensions... 